

Benoît XVI - Pardon sélectif

GUY TAILLEFER

Édition du vendredi 06 février 2009

Il est invraisemblable que le pape Benoît XVI n'ait pas su que Mgr Richard Williamson était un négationniste notoire quand il a levé son excommunication, en même temps que celle de trois autres évêques intégristes de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X. Les positions de l'évêque ultratraditionaliste sont pourtant connues depuis très longtemps. Mgr Williamson prononçait un sermon en 1989, à Sherbrooke, dans lequel il déclarait que les «Juifs ont fabriqué l'Holocauste». Ailleurs, il avait fait l'éloge du négationniste Ernst Zundel, condamné en 1988 à Toronto pour propagande haineuse. Le 21 janvier dernier, trois jours avant la levée de l'excommunication, il a affirmé à une télévision suédoise: «Je ne crois pas qu'il y a eu de chambres à gaz.»

Le responsable au Vatican du dialogue avec les autres confessions, le cardinal allemand Walter Kasper, voulait faire croire, mercredi, que le débat était attribuable à «des erreurs de gestion de la Curie». Notre foi en cette explication est chancelante. Par ce qu'elle dit de la direction que ce pape dogmatique imprime à l'Église catholique, la polémique qui court depuis deux semaines égale, sinon dépasse en gravité celle que Benoît XVI a soulevée en septembre 2006 à l'université bavaroise de Ratisbonne en

assimilant l'islam à la violence. Comble de maladresse, l'annonce de la réhabilitation de l'évêque négationniste est survenue en même temps que les commémorations, en Allemagne, de la libération du camp d'Auschwitz...

Plus plausible, et plus inquiétant est le fait que l'initiative papale paraît procéder d'une volonté de refaire, à n'importe quel prix, l'unité de l'Église catholique, rompue dans les années 70 par la dissidence de groupes minoritaires antisémites, dont celui regroupé au sein de la Fraternité Sacerdotale autour du défunt archevêque Marcel Lefebvre, une minorité viscéralement opposée à l'oeuvre modernisatrice du concile Vatican II (1962-65) en ce qui a trait à la liberté religieuse et à l'ouverture aux autres confessions.

Pour récupérer 150 000 brebis, le pape est prêt à en perdre combien, s'interrogeait un prêtre parisien dans les pages du Monde. À vouloir de façon obsessionnelle panser une blessure interne, Benoît XVI risque d'en avoir créé de nouvelles, autrement plus préjudiciables au dialogue.

Théologiens, journaux et prêtres catholiques de partout ont critiqué la décision de faire une place à ces voix

obscurantistes. D'autant que le pardon papal est sélectif: mis à l'index par Rome, les théologiens de la libération ne mériteraient-ils pas, eux aussi, qu'on leur tendent la main?

Dans l'espoir d'éteindre les feux, le Vatican a exigé mercredi de Mgr Williamson qu'il prenne ses distances «sans équivoque» de ses déclarations négationnistes et que les quatre

prélats intégristes reconnaissent «pleinement» Vatican II. Qu'ils le fassent, et il y aura lieu de douter de leur sincérité. Il vaut infiniment mieux que ces infréquentables restent confinés à leur marginalité. Juxtée à ses propos controversés tenus à Ratisbonne, la décision prise par le pape étale, voilà le pire, ses propres réserves sur la modernisation de l'Église catholique.